

Atelier Quai des Langues
12 novembre 2020 via Zoom
13h30-15h30

Animatrice : Elodie Dupau, traductrice du portugais et de l'espagnol

Public : étudiants (22 à 41 ans) du DEFLE de l'université Bordeaux Montaigne, de niveau B2-C1, souhaitant pour la plupart poursuivre des études universitaires (master) en France

Nombre de participants total : 14 étudiants + leur professeur + un membre de l'équipe d'ATLAS (observateur)

Langues d'origine : espagnol (6 : Chili, Colombie, Cuba, Espagne, Mexique), brésilien (2), chinois (2), albanais (1), anglais (1), perse (1), philippin (1)

Participants : Olivia Gentet, professeure / Caroline Roussel, ATLAS / Étudiants :

NOM	PRÉNOM	PAYS D'ORIGINE
ARENCIBIA MOREY	Mabys	Cuba
DE LA RIVA	Lucia	Espagne
DIMACULANGAN	Fiore	Philippines
FREIRE BELMAR	Carolina	Chili
FRIAS LLAMAZARES	Karol	Mexique
HADIDIAN-MOGHADAM	Elmira	Iran
MURCIA	Maria-Paula	
KRASNIQI	Ndue	Kosovo
LI	I-Chun	Chine
MARULANDA	Daniel	Colombie
PALHETA MEDEIROS	Claudia	Brésil
SOLIS	Megan	Australie
TU	Huangyijie	Chine
VELASQUEZ	Alfonso	Brésil

Cet atelier devait avoir lieu le jeudi 5 novembre à Bordeaux de 13h15 à 15h45. Le programme, prévu pour une séance de 2h30, a dû être revu pour proposer une séance de 2h via une réunion Zoom en ligne, confinement oblige.

Pour ce premier atelier Quai des Langues que j'animais, mon choix était de partir d'un poème portugais, afin que les étudiants touchent du doigt la pratique de la traduction littéraire de deux façons : d'abord en travaillant ensemble d'une langue inconnue vers le français, leur langue d'apprentissage, puis en traduisant chacun du français vers sa langue maternelle. Ce choix était motivé par mon expérience de participante et d'animatrice de Traducteurs d'un Jour, ateliers d'initiation à la traduction littéraire développés par ATLAS et destinés à tout francophone intéressé, même (ou surtout) s'il ne parle pas la langue du texte proposé.

Au lieu d'un texte doté de contraintes formelles (rythme, rimes, jeux de sonorités), j'ai finalement opté pour un poème plus simple d'Alberto Caeiro, poète païen hétéronyme de Fernando Pessoa. L'idée était de le lire et le décrypter ensemble puis de se concentrer sur quelques vers. Les lignes concernées étaient en gras ; la strophe 1 (trois vers répétitifs) visait à mettre les étudiants en confiance ; la strophe 3, aux vers plus courts, étoffait le propos ; la strophe 5 (deux vers) concluait en offrant plus de possibilités de traduction.

La séance s'est répartie en plusieurs étapes :

1. 13h30-13h55 - Présentations

Après avoir accueilli les participants et envoyé par mail et par le tchat de Zoom les deux documents de travail (texte et glossaire), j'ai présenté en quelques mots mon profil professionnel ainsi que l'atelier et opéré un tour de table, invitant les étudiants à indiquer leur prénom, leur nom de famille, leur pays d'origine et les langues qu'ils parlent.

Puis j'ai détaillé le déroulé de l'atelier, introduit le texte et l'auteur et donné une lecture à voix haute en sollicitant les deux lusophones du groupe, Brésiliens de deux régions différentes. Cette triple lecture aux divers accents (du Portugal pour ma part, de Rio de Janeiro pour Claudia et de Minas Gerais pour Alfonso) a permis de faire entendre à tous les variantes de sonorités du portugais et le rythme du poème. Nous avons ensuite évoqué le texte dans son propos et sa forme (vers libres, rythmes) et j'ai expliqué l'agencement du glossaire qui allait leur servir de support, de dictionnaire spécifique.

Ont suivi les consignes et la constitution de quatre groupes de travail, en veillant à mettre un lusophone avec les locuteurs de langues non-romanes et au moins deux hispanophones dans chaque groupe restant, l'espagnol étant proche du portugais à l'écrit.

***NB :** Zoom permet en effet de répartir les participants à une réunion en divers « salles » ou groupes de travail, qui sont alors isolés les uns des autres. L'animateur de la réunion peut alors circuler de salle en salle, puis les « clore » pour reprendre une séance collective. Cette fonctionnalité est très pratique dans le cadre d'un tel atelier.*

2. 13h55-14h30 – Travail en groupe

La dynamique du travail en groupe a bien fonctionné, les étudiants se prêtant au jeu de déchiffrer et traduire ensemble. Cette étape devait durer 20 min, mais deux facteurs m'ont conduit à la prolonger de 15 min : l'arrivée d'une retardataire, qu'il a fallu accueillir, informer rapidement puis placer dans un groupe, et deux passages dans chaque salle, qui suscitaient des questions de français ou révélaient des problèmes de compréhension (parfois inattendus car de la part d'un lusophone par exemple).

3. 14h30-14h45 – Restitution orale de chaque groupe

Les quatre lectures ont montré des différences de progression – certains groupes ayant avancé plus que d'autres, mais les résultats de tous étaient honorables – et de versions, ce qui a permis de souligner la diversité de la traduction ainsi que la difficulté de traduire vers une langue qui n'est pas sa langue maternelle.

Puis j'ai énoncé les nouvelles consignes : à chacun de traduire ces quelques lignes en français vers sa propre langue, voire l'intégralité du poème pour les hispanophones, qui pouvaient accéder au texte plus facilement. Pour les Brésiliens, la consigne a été adaptée : ils devaient réécrire une forme de texte pastiche, reprenant la forme (soit quelques lignes et ce rythme de flot/houle courte) et l'idée du poème, à savoir l'évocation d'un lieu aimé et la comparaison avec un autre lieu plus connu mais moins chéri. Pour que tous travaillent à

égalité, je leur ai fourni ma propre traduction des passages. De nouveaux groupes ont été constitués, par langues cette fois : chinois (2 personnes), espagnol (2 groupes de 3), brésilien (2 personnes), la dernière salle étant composée des locuteurs d'albanais, d'anglais, de perse et de philippin, qui travaillaient seuls.

***NB :** mon intention initiale était de leur proposer, au choix, de traduire tout le poème à partir de ma traduction en français ou d'écrire dans leur langue maternelle un texte pastiche reprenant la forme et l'idée du poème, afin qu'ils écrivent davantage dans leur langue. Mais au vu du temps serré, j'ai opté pour la traduction, ce qui a permis de garder 15 précieuses minutes, en fin de séance, pour échanger.*

4. 14h45-15h15 - Travail vers sa langue (20 min) et lecture à voix haute (10 min)

Cette étape a été plus rapide et source de réflexion : le travail vers la langue maternelle étant plus aisé, les étudiants étant déjà passés par une phase plus difficile vers le français, la pratique de la traduction favorisant une prise de recul inédite pour chacun, ils ont traduit avec plus de confiance mais aussi de distance vers leur langue, ce qu'ils ont exprimé à travers diverses questions et réflexions, sur le français, leur langue maternelle, la littéralité.

La lecture à voix haute, enfin, a été un moment d'heureux partage : les 8 versions lues ont permis de donner à entendre 7 langues différentes. Certains se sont exclamés (notamment par le tchat) « C'est beau ! » à la lecture d'un camarade dont ils ne connaissaient pas du tout la langue. J'étais moi-même enchantée et la professeure m'a avoué, lors d'une conversation téléphonique postérieure, son émotion, car c'était la première fois qu'elle entendait ses étudiants lire dans leur propre langue.

5. 15h15-15h35 – Conclusion et échanges informels

Après ces lectures, chaque étudiant a été amené à s'exprimer sur sa traduction du français vers sa langue (choix, ressentis, questionnements), ce qui a donné lieu à d'intéressantes remarques – niveaux et faits de langue, syntaxe et longueur des vers changeant selon l'idiome, phénomène de calque ou au contraire éloignement nécessaire. Pour étayer ces commentaires, j'ai aussi puisé dans des conversations que j'avais eues en aparté avec les groupes, puis j'ai demandé à certains de faire une traduction littérale orale vers le français, afin de voir ce qui avait changé, et dans quelle proportion. Nous avons ainsi observé que l'espagnol et le portugais restaient plus proches du rythme français, quand l'anglais et le philippin étaient plus concis, le chinois beaucoup plus long, le perse berçant et l'albanais très doux.

Conclusion

J'ai beaucoup aimé animer cet atelier, et ce groupe très sympathique, volontaire, généreux et curieux, y est pour beaucoup. Tous étaient ravis de « se frotter » ainsi à la traduction et aimeraient – y compris leur professeure – renouveler l'expérience.

Il me semble néanmoins qu'il faudrait envisager une séance de 2h30, afin de mieux prendre le temps de traduire et d'échanger, car j'ai eu l'impression de mener cette séance tambour battant ! C'est cependant très encourageant.

Annexes : texte original, glossaire et traduction en français

Texte
Alberto Caeiro (Fernando Pessoa)
In *O Guardador de Rebanhos*

—
Atelier Quai des Langues
12 novembre 2020

XX

**O Tejo é mais belo que o rio que corre pela minha aldeia,
Mas o Tejo não é mais belo que o rio que corre pela minha aldeia
Porque o Tejo não é o rio que corre pela minha aldeia.**

O Tejo tem grandes navios
E navega nele ainda,
Para aqueles que vêm em tudo o que lá não está,
A memória das naus.

**O Tejo desce de Espanha
E o Tejo entra no mar em Portugal.
Toda a gente sabe disso.
Mas poucos sabem qual é o rio da minha aldeia
E para onde ele vai
E donde ele vem.
E por isso, porque pertence a menos gente,
É mais livre e maior o rio da minha aldeia.**

Pelo Tejo vai-se para o mundo.
Para além do Tejo há a América
E a fortuna daqueles que a encontram.
Ninguém nunca pensou no que há para além
Do rio da minha aldeia.

**O rio da minha aldeia não faz pensar em nada.
Quem está ao pé dele está só ao pé dele.**

Glossaire

poème d'Alberto Caeiro (Fernando Pessoa)

Atelier Quai des Langues

12 novembre 2020

Strophe 1 (en gras) :

aldeia : village (féminin en portugais)

belo : beau

correr : courir, couler

é – verbe ser : être

mais : plus

mas : mais

minha : ma (adjectif possessif)

não : non/ne pas

o/a : le/la

pelo/pela : par (contraction : por+ o/a)

porque : parce que

rio : fleuve, rivière

Tejo : Tage

Strophe 2 (en gras) :

descer : descendre, venir

donde : d'où

e (sans accent) : et

ele/ela : il/elle

entrar : entrer

isso : cela

livre : libre

mar : mer (masculin en portugais)

maior : plus grand, majeur

menos : moins

no : dans le (contraction de em + o)

onde : où

para : pour/vers

pertencer : appartenir

poucos : peu de gens

qual : quel/quelle/lequel/laquelle

saber : savoir

toda a gente : tous les gens

vai – verbe ir : aller

vem – verbe vir : venir

Strophe 3 (en gras) :

descer : descendre, venir

faz – verbe fazer : faire

pensar : penser

nada : rien

quem : qui, celui qui, celle qui, ceux qui

está – verbe estar : être, se trouver (situation physique, état momentané)

ao pé de : près de, à côté de

só : seulement, uniquement, juste

Ma traduction en français
(in *Poesia – Première Anthologie*, Fernando Pessoa, Lisbon Poets & Co, 2018)

XX

**Le Tage est plus beau que la rivière qui traverse mon village,
Mais le Tage n'est pas plus beau que la rivière qui traverse mon village
Parce que le Tage n'est pas la rivière qui traverse mon village.**

Le Tage a de grands navires
Et sur lui navigue encore,
Pour tous ceux qui voient en toute chose ce qui n'y est pas,
La mémoire des nefs.

**Le Tage descend d'Espagne
Et le Tage entre dans la mer au Portugal.
Tout le monde sait cela.
Mais peu de gens savent quelle est la rivière de mon village
Et où elle va
Et d'où elle vient.
Et c'est pour ça, parce qu'elle appartient à moins de gens,
Qu'elle est plus libre et plus grande, la rivière de mon village.**

Par le Tage on s'en va vers le monde.
Au-delà du Tage il y a l'Amérique
Et la fortune de ceux qui la trouvent.
Jamais personne n'a pensé à ce qu'il y avait au-delà
De la rivière de mon village.

**La rivière de mon village ne fait penser à rien.
Celui qui est sur sa rive est juste sur sa rive.**